

pour éviter les visites d'amis qui viennent troubler sa solitude, il se retire à Coïmbre, dans le monastère de Sainte-Croix. Les études y sont fort en honneur ; c'est le centre de la culture scientifique et littéraire du Portugal : grammaire, rhétorique, Écriture sainte, théologie.

Fernando veut tout apprendre. *Tout ce qu'il lisait, écrit son premier biographe, il le confiait aux prises de sa mémoire, si bien que, par la suite, les citations de l'Écriture lui venaient aux lèvres sans recherche à l'étonnement de tous.* Plus tard, S. François, fier d'une pareille recrue, dira triomphant : *Savez-vous, mes Frères, nous avons un évêque !* Cet évêque parle comme et mieux que les évêques de son temps. Lui-même expose ainsi sa manière de prêcher, apostolique, mais savante et compliquée.

Pour l'honneur de DIEU, pour l'édification des âmes et la consolation des lecteurs autant que des auditeurs, nous aidant de l'intelligence de la Ste Écriture en ses deux Testaments, nous avons construit un quadrigé, pour aider l'âme à s'élever, loin des choses de la terre, dans les régions du ciel. Un quadrigé est monté sur quatre roues. Notre travail met à contribution une quadruple matière : l'évangile du dimanche, les histoires de l'Ancien Testament telles qu'on les lit à l'église, l'introït et l'épître de la messe dominicale... Il faut le dire, le goût est devenu à ce point blasé chez les lecteurs et les auditeurs de nos jours que s'ils ne rencontrent un langage travaillé, recherché, avec une saveur de nouveauté, ils dédaignent. Nous n'avons pas voulu que la parole de DIEU fût exposée à souffrir du mépris et de la satiété au détriment des âmes et nous avons mêlé à notre oeuvre des remarques sur la nature du monde physique et animal, des considérations morales sur l'étymologie des mots. Bref, nous avons résolu d'y réunir tout ce qui peut lui assurer crédit.

S. Antoine prêche sur le jugement dernier : *Erunt signa in sole : Ces prodiges dans le soleil sont les cinq plaies du corps du CHRIST.* Elles sont les cinq villes dont parle Isaïe : *En ce jour, il y aura 5 cités dans la terre d'Égypte parlant la langue de Chanaan* (XIX, 18). Celui qui n'aura pas cherché asile dans ces villes de refuge périra selon la remarque de la Genèse (VII, 23) : toute créature qui n'était pas dans l'arche fut submergée dans les eaux du déluge. L'arche, c'est le salut, il faut y courir, à l'exemple de Ruth : *Reçois la pleine récompense du Seigneur DIEU d'Israël vers lequel vous vous êtes réfugiés et sous les ailes duquel vous venez* (RUTH II, 12). Les bras du CHRIST en croix sont les deux ailes où viennent s'abriter les pécheurs, le Rédempteur les cache dans ses blessures, ils y vivent en sûreté.

Dans ces cinq villes, on parle la langue du pays de Chanaan. Les blessures du CHRIST ont leur langage ; au PÈRE, elles demandent pour nous miséricorde et non vengeance : *Vous vous êtes approchés du médiateur du Nouveau Testament, JÉSUS, et d'une aspersion de sang plus éloquente que celle du sang d'Abel* (Heb., XII, 24). Le sang d'Abel crie vengeance, le sang de JÉSUS miséricorde. L'homme trouve toujours un sûr accès auprès de DIEU, la Mère le conduit au FILS, le FILS au PÈRE. La Mère montre au FILS sa poitrine et les mamelles qui l'ont allaité, le FILS montre au PÈRE son côté et ses blessures.

Une des cinq villes est la ville du soleil : *Civitas solis vocabitur una. La blessure du Côté est la cité du soleil. Le côté de JÉSUS ouvert nous ouvre la porte du paradis qui donne accès à la splendeur de l'éternelle lumière.* L'histoire naturelle nous apprend que le sang qui sort du côté de la colombe guérit les yeux malades ; le sang qui sort du côté de JÉSUS ouvert par la lance guérit les yeux de l'aveugle-né, c'est-à-dire du genre humain.

**Christus ENIM NON SOLUM SE,
SED ETIAM LATUS ET COR COLUMBAE APERUIT**

C'est bien le quadrigé qu'il a promis de faire rouler. Ce passage découvre la dévotion de S. Antoine au SACRÉ-COEUR, ou serait-il plus exact de dire à la Passion ? Mais, dans le sermon XCVIII^{ème} sur le Psaume LIV, S. Antoine est vraiment en contact avec le coeur de chair : *Le CHRIST a ouvert à sa colombe non seulement lui-même mais aussi son côté et son coeur pour qu'elle s'y cache : 'CHRISTUS enim non solum se, sed etiam latus et cor columbae aperuit, ut se ibi absconderet'. En se retirant dans les profondeurs de la pierre, la colombe se met à couvert des poursuites de l'oiseau ravisseur ; en même temps, elle se ménage une demeure tranquille où elle repose doucement. L'âme religieuse trouvera dans le COEUR de JÉSUS, avec un asile assuré contre toutes les machinations de Satan, une délicieuse retraite... Ne restons pas à l'entrée de la grotte, allons au plus profond : 'summo ore foraminis'. Le texte hébreu dit : 'Trans os foveae', bien avant dans l'enfoncement. A l'entrée de la grotte, aux lèvres de la plaie, coule, il est vrai, le sang qui nous a rachetés, 'foraminis os est sanguis CHRISTI'. Il parle, il demande miséricorde pour nous. L'âme religieuse doit aller plus outre. **Après avoir entendu la voix du sang divin, qu'elle pénètre jusqu'à la source d'où il découle, au plus intime du COEUR de JÉSUS. Là, elle trouvera la lumière, les consolations, la paix : 'Estote quasi columba nidificans in summo ore foraminis'. (Jér., XLVIII, 28) La colombe bâtit son nid avec des pailles qu'elle recueille de çà de là. Et nous, avec quoi construirons-nous notre demeure dans le COEUR de JÉSUS ?... O âme religieuse, colombe aimée du CHRIST !, vois ces brins de paille que le monde foule aux pieds ! Ce sont les actes des vertus du Sauveur, ton époux, et dont lui-même donne l'exemple : humilité, mansuétude, pauvreté, patience, mortification. Le monde les méprise comme des brins de paille inutiles, et c'est cependant par elles que tu t'établiras pour jamais dans le creux profond de la pierre, dans le COEUR de JÉSUS.***

C'est fort beau et très net. S'il n'est pas sûr que ce sermon soit de S. Antoine de Padoue, **il reste un témoin irrécusable de la dévotion franciscaine au XIII^{ème} siècle ;** il garde donc pour nous tout son intérêt.

Quand il cesse de faire rouler son quadrigé, S. Antoine ravit les âmes par la puissance de son émotion, sa douce et conquérante piété : *Hélas ! celui qui rend la liberté aux captifs est livré, celui qui est la gloire est moqué, le DIEU de tous est flagellé, celui qui reflète comme un fidèle miroir l'éclat de la lumière éternelle est couvert de crachats, la vie est mise à mort. Et que nous reste-t-il ? qu'à le suivre et à mourir avec lui... Tu dis, ô traître : 'Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ?' Que fais-tu de cette incomparable humilité du FILS de DIEU et de sa pauvreté volontaire ? Que fais-tu de sa bénignité et de sa condescendance ? Que fais-tu de sa prédication miséricordieuse et des miracles opérés ? Que fais-tu de ses larmes de tendresse sur la ruine de Jérusalem et sur la mort de Lazare ? Que fais-tu du privilège par lequel il t'a élevé au rang d'apôtre et a fait de toi son familier ? Rien, rien de cela ne peut te toucher et tu oses dire : 'Et je vous le livrerai'.*

Si nous ne trouvons pas plus souvent dans les discours d'Antoine cette allure simple, cette populaire et pressante éloquence, il faut l'attribuer aux longues années de Coïmbre et à une éducation trop livresque. **L'âme était déjà tout imprégnée d'une liqueur étrangère quand y fut versé le jeune parfum de la dévotion franciscaine.**



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



**Novembre - décembre 2013
NUMÉRO 100 et 10^{ème} ANNIVERSAIRE**

**Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière
Institut Mater Boni Consilii - Mouchy - 58400 RAVEAU - COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr**

Mai 2003 - Novembre 2013 : 100^{ème} Lettre et 10^{ème} anniversaire du Centre de l'Apostolat de la Prière

Il y a 10 ans et six mois, en mai 2003, avec l'aide d'un confrère et d'un membre laïque de l'Institut Mater Boni Consilii, nous faisons renaître (de ses cendres modernistes) un centre de l'Apostolat de la Prière. Certes, notre centre avec sa Lettre désormais bimestrielle depuis le n°82-oct. 2010 (et qui, de plus, arrive chez vous presque toujours en retard !... Pardon !) n'a pas la prétention de se comparer à cette Ligue de prière et de zèle en union avec le SACRÉ-COEUR quand elle comptait des millions d'associés dans le monde entier et qu'elle y divulguait les intentions de prière choisies par le Pape lui-même ! **Mais elle garde, oui, l'humble prétention d'aider les âmes de bonne volonté à aimer le SACRÉ-COEUR, à réparer tant d'outrages faits à ce Coeur infiniment bon, si horriblement offensé dans ces jours d'apostasie que nous vivons et à contribuer à l'Oeuvre de la rédemption des âmes par la prière, le sacrifice volontaire et l'apostolat offerts à ce SACRÉ-COEUR !**

Aussi, à l'occasion de ce centième numéro et du dixième anniversaire de la création de ce centre que nous avons mis sous la protection de S. Joseph, modèle de la vie intérieure et Père du SACRÉ-COEUR, nous invitons tous les associés :

1) à remplir avec fidélité les pratiques liées au(x) degré(s) dans le(s)quel(s) ils se sont engagés dans cette Ligue (voir les 3 degrés dans le Billet mensuel), 2) et à pratiquer toujours plus et mieux l'offrande et la dévotion à ce COEUR qui nous a tant aimés et qui n'attend que notre Foi et notre générosité pour nous accorder les grâces que nous désirons !

Merci aux associés qui ont continué à nous soutenir par leurs prières, leurs encouragements, et aussi le règlement de leur abonnement (10 euros par an) ou leurs offrandes plus généreuses ! Merci à ceux et à celles qui ont été et sont zélés de cette Ligue... Chaque premier vendredi du mois, je célèbre une Messe à l'intention de tous les associés vivants et défunts. La liste des défunts est déjà longue sur ces dix années écoulées (parmi eux, mon père) : R. I. P.

**Ad majorem SACRI CORDIS gloriam !
A la plus grande gloire du SACRÉ-COEUR !**

Et que S. François d'Assise nous apprenne à aimer Celui qui nous a aimés en premier (Jn IV, 10).

abbé Thomas Cazalas

**SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
ET LES FRANCISCAINS**

- 1^{ère} partie -

LE MONT ALVERNE

En 1224, au mois d'août, François d'Assise,

accompagné des frères Maseo, Ange et Léon, gravissait les sentiers de l'Alverne, cime des Apennins qui se dresse, svelte et fière, au-dessus de la plaine du Casentin ; au centre même de l'Italie, elle domine la vallée supérieure de l'Arno. Sur les bords du fleuve croissent l'olivier, la vigne et le mûrier, des champs de blés coupés de prairies dorent les premières pentes ; un peu plus loin, les châtaigniers et les chênes s'accrochent aux flancs de la montagne ; plus haut encore, des pins, des mélèzes murmurent au vent qui passe, et puis enfin c'est la roche nue. Arrivés au dernier escarpement, les voyageurs s'arrêtent sous un gros chêne. Aussitôt des bandes d'oiseaux surviennent qui manifestent leur joie par des cris et des battements d'ailes ; empressés, joyeux, ils invitent leur saint ami à ne pas aller plus loin. **François comprend : Je veux, s'il plaît à DIEU, que nous habitons ici, puisque nos frères et nos soeurs les oiseaux ont manifesté une telle joie à notre arrivée.**

Le comte Orlando était venu lui souhaiter la bienvenue ; dès qu'il connaît son désir, il fait arranger à la hâte une hutte de branchages. François s'y retire et, vers le 15 août, il commence un grand carême en l'honneur de l'archange S. Michel.



LES STIGMATES

Pour savoir quelles pensées devaient pendant ce temps occuper son esprit, il s'en remet à DIEU lui-même. Après une fervente prière à la Très Sainte TRINITÉ, il fait consulter par un de ses compagnons le livre des Évangiles. Trois fois, il s'ouvre

au récit de la Passion de Notre-Seigneur. **Le saint comprend que JÉSUS crucifié lui est donné pour modèle ; par un amour compatissant, il cherche à s'unir à Celui qui a voulu mourir pour notre amour. Au milieu de septembre, vers la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, l'âme toute remplie du souvenir des divines douleurs, il priaït ardemment, quand un séraphin descend vers lui et s'arrête tout proche.** Deux ailes entr'ouvertes laissent voir l'image d'un homme crucifié ; deux autres ailes s'élèvent au-dessus de sa tête, deux autres lui servent à voler. Une mystérieuse frayeur envahit François, une joie mêlée de souffrance consume son cœur ; il est comme transpercé par un dard brûlant. Quelques instants s'écoulaient et le séraphin s'envole. **Revenu à lui, le saint voit et sent dans sa chair les stigmates de JÉSUS crucifié. Ses mains et ses pieds portent la trace des clous, la blessure du côté est large de trois doigts.** Cependant les deux dernières années de sa vie, il s'efforce, sans y parvenir toujours, de cacher les glorieuses cicatrices ; à sa mort, tous les frères présents et beaucoup de laïques peuvent les vénérer. Le Frère Élie, en qualité de vicaire, voulut annoncer à l'Ordre la grande joie et le miracle nouveau. **Jamais le monde n'avait vu un signe pareil, sinon dans le FILS de DIEU qui est le CHRIST DIEU. Le miracle des stigmates bouleversa l'Europe, il eut sur le changement de la sensibilité chrétienne une influence très grande ; à cause de cela, sa place dans l'histoire de la dévotion au SACRÉ-COEUR est au premier plan.**

LE 4 OCTOBRE 1673

Quatre cent cinquante ans plus tard, le 4 octobre 1673, NOTRE-SEIGNEUR fit voir à Ste Marguerite-Marie S. François d'Assise revêtu d'une lumière et d'une splendeur incompréhensibles ... à cause de la conformité qu'il a eue à la vie souffrante de notre Sauveur... et de l'amour qu'il avait porté à sa sainte Passion, qui avait attiré ce divin Amant crucifié à s'imprimer en lui par l'impression de ses plaies sacrées, ce qui l'avait rendu un des plus aimés favoris de son SACRÉ-COEUR... Après m'avoir fait voir toutes ces choses, ce divin Époux de mon âme me le donna pour conducteur comme un gage de son divin amour. La divine affirmation que nous transmet la sainte de Paray nous apprend que le stigmatisé de l'Alverne a connu et aimé le COEUR de JÉSUS, nous aurions pu le deviner. D'une sensibilité merveilleuse, d'une candeur d'enfant, François converti s'est donné dans tout l'élan de sa nature exquise et délicate. Il apporte au service du divin Crucifié des sens, une âme que l'horizon, l'air, le doux soleil de l'Ombrie ont affinés et rendus merveilleusement aptes à goûter toutes les délicatesses et toutes les magnificences. Les chants des troubadours provençaux l'ont ému jadis à l'intime de son être ; **quelle ardente et douce pitié la Passion de JÉSUS ne va-t-elle pas exciter en son cœur !**

S. FRANÇOIS D'ASSISE ET LA PASSION DE JÉSUS AU MOYEN ÂGE

Le crucifix de S. Damien lui a donné une mission : **'Va, François, répare ma maison, tu vois bien qu'elle tombe en ruines'** ; en même temps, une main divine imprime sur son âme les plaies sacrées : **A partir de cette heure, son cœur a été blessé et liquéfié à la mémoire de la Passion du Seigneur (Act. Sanct. Octobris).** Plus tard, le bras droit du Sauveur crucifié se détache de la croix et l'entoure avec une ineffable tendresse. Il embrasse à son tour le corps de JÉSUS et colle ses lèvres sur la plaie du côté. Le même fait est raconté de S. Bernard. Même s'il n'y a là qu'une légende, comme certains auteurs le pré-

tendent, la légende traduit une profonde réalité. **Comme Bernard, plus que lui peut-être, François d'Assise a vécu du souvenir de la Passion. Elle a marqué sa vie, elle marque son apostolat,** elle rougit l'un et l'autre de la même douloureuse auréole. Dans une célèbre peinture de la salle capitulaire de S. Marc, Fra Angelico a groupé au pied du crucifix les plus illustres amants de la croix au Moyen Âge. François et Bernard sont tous les deux au premier plan. Le visage amaigri du stigmatisé de l'Alverne ne compatit pas seulement ; dans sa douleur inexprimable, il incarne la compassion. L'angoisse de S. Bernard est plus concentrée, ils'efforce de la cacher, seule la fixité du regard la dévoile. L'abbé de Clairvaux n'a pas connu les âpres joies du crucifiement : la douce blessure d'amour, *suave vulnus amoris*, n'atteignit que son âme, elle n'a pas ensanglanté son corps.

Le séraphin aux six ailes qui perça les mains, les pieds et le cœur du Poverello d'un rayon de feu et d'amour, semble avoir blessé les âmes et la chair des contemporains de François. Dès la fin du XIV^{ème} siècle, la douceur, la bonté, l'amour, tous les rayons lumineux du christianisme qui avaient éclairé le XIII^{ème} siècle semblent s'obscurcir ; le ciel de l'Église s'assombrit, JÉSUS n'apparaît guère plus au peuple chrétien comme le céleste docteur, il est le Rédempteur ; il semble ne plus enseigner, il expie : ses plaies et sa mort sont la révélation suprême, le plus élevé et le dernier de ses enseignements :

Ce que nous allons rencontrer désormais, dit MALE dans *L'art religieux au Moyen-Âge*, *c'est JÉSUS nu, sanglant, couronné d'épines, ce sont les instruments de sa Passion, c'est son cadavre étendu sur les genoux de sa mère ; ou bien, dans une chapelle obscure, nous apercevrons deux hommes qui le mettent au tombeau, pendant que des femmes s'efforcent de retenir leurs larmes.*

Au XIII^{ème} siècle, la piété se détourne des vérités abstraites pour s'attacher aux concrètes réalités de l'Incarnation, à l'humanité très sainte de JÉSUS. Au XIV^{ème} siècle, elle tend à envisager sa vie, les souffrances de sa Passion, non plus comme des victoires, mais comme l'effroyable prix du rachat. Au XV^{ème} siècle, les âmes douloureuses viennent surtout pleurer au pied de la croix les souffrances du Martyr divin. Il est impossible de nier cette transformation dont personne n'a encore sérieusement cherché les causes. Ceux qui plus tard étudieront le grand et beau problème ne devront oublier ni la colline d'Assise, ni le rocher de l'Alverne.

LES FRANCISCAINS ET LE SACRÉ-COEUR

Les frères mineurs se répandirent très vite dans toute la chrétienté, et très vite leur influence fut immense. *Imprégnée de cette délicieuse atmosphère de naïveté, de joie, de lumière triomphante qui jaillissait naguère au long des routes poussiéreuses et des étroits sentiers rocaillieux de l'Ombrie, sous les pas enchantés du Poverello* (in *Fioretti* de S. François), leur vie perd bientôt la fraîcheur de leur heureuse jeunesse : elle se fatigue, se durcit, se meurtrit aux cailloux du chemin. **Les chevaliers joyeux de dame Pauvreté ont au cœur une blessure toujours ouverte : le culte de la Passion, dévotion de famille léguée par leur bienheureux Père, les a marqués de son empreinte austère ; ils pleurent et préchent JÉSUS crucifié ; ils portent, eux aussi, invisibles, les stigmates de l'Alverne. Il y a bientôt, d'ailleurs, dans la chrétienté, d'autres stigmatisés, d'autres crucifix vivants. La Passion de NOTRE-SEIGNEUR devient presque une actualité ; on ne peut plus en détourner les yeux.** Toutes les âmes la méditent, la vivent, la pleurent avec des larmes, plus humaines,

oserait-on dire, parce qu'elles ont compris la douloureuse humanité du Crucifié divin. Elles s'accoutument à lire les caractères sanglants qui disent son amour. Les fils de S. François ont brisé les sceaux qui fermaient le livre ; ils sont alors les plus fervents dévots du SACRÉ-COEUR.

LE COEUR DE JÉSUS ET S. FRANÇOIS D'ASSISE

Leur glorieux Père, le guide de Ste Marguerite-Marie, n'a pas laissé de témoignages certains de sa dévotion. Ses vers, corrigés par le Frère Pacifique, ancien poète lauréat de Frédéric II, sont brûlants d'amour pour JÉSUS :

*Amour de charité,
Pourquoi m'as-tu ainsi blessé?
Mon cœur est en morceaux,
Je brûle d'amour ! ...*

*Je savais parler et je suis devenu muet,
Je voyais, me voilà devenu aveugle.
Jamais, non, jamais, abîme aussi mystérieux !
Je me tais et je parle, je fuis et je suis enchaîné,
Je descends et je monte, je tiens et suis tenu,
Dedans et dehors je poursuis et suis poursuivi,
O amour sans mesure,
Pourquoi me rendre insensé,
Pourquoi me faire mourir dans la fournaise
De tes consumantes ardeurs ?*

C'est à JÉSUS qu'il adresse ces demandes passionnées, ces mots qui se heurtent émus et comme titubants d'une céleste ivresse. Le cœur de chair n'est pas nommé ; il bat pourtant et il est impossible de ne pas le voir, de ne le pas sentir. Le cœur de JÉSUS nous dit Ste Marguerite-Marie, *est un soleil... une source de flammes... une fournaise...* ; dans ces vers, le soleil brille, la flamme brûle, la fournaise consume, le cœur de JÉSUS est bien là.

Si deux cantiques franciscains du XIII^{ème} siècle étaient réellement de S. François d'Assise, aucun doute ne serait plus possible :

*Que mon cœur soit transpercé,
O JÉSUS, par cette lance
Qui, ô mon espérance,
Te transperça le Cœur...*

*Embrasse-moi bien étroitement,
Baise mon côté ...
Mon Cœur appelle ton cœur,
Tu me fais languir d'amour ;
Hâte-toi de venir à Moi,
Donne-moi ton cœur.*

STE CLAIRE D'ASSISE

La dévotion, voilée et comme indécise dans les écrits de S. François s'affirme chez ses enfants. La première abbesse de Saint-Damien, la fille aînée du Poverello, avait comme lui un amour ardent pour le crucifix et la Passion ; le dard enflammé de l'archange aux six ailes l'a transpercée. Toute petite, elle verse des larmes sur les plaies de son DIEU et de son Rédempteur. Au jour de ses vœux, dans la chapelle de Notre-Dame des Anges, François, avant de couper sa blonde chevelure, de la revêtir d'une tunique grossière en drap gris foncé et de lui mettre une corde autour des reins, lui adresse sur les souffrances de JÉSUS de suaves paroles qui remplissent son cœur d'émotion. Plus tard, elle récite chaque jour l'office de la Passion qu'il a composé (l'original, conservé à Assise dans les archives du Sacro-Convento, est composé uniquement de versets de la Bible) et une prière aux cinq Plaies (par contre, l'authenticité de cette prière n'est pas aussi sûre) :

Louange et gloire vous soient rendues, ô très aimable JÉSUS, pour la très sainte plaie de votre côté. Par cette sacrée plaie, par cette immense miséricorde que

vous avez montrée en voulant que votre Cœur fût ouvert et que vous déployez en faveur de nous tous, après en avoir fait part d'abord au soldat Longin, je vous en conjure, ô très doux JÉSUS, ne vous contentez pas de m'avoir purifiée du péché originel par le baptême, daignez encore me délivrer de tous les maux passés, présents et à venir, accordez-moi une foi vive, une espérance inébranlable et une charité parfaite, afin que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

Un texte de Lyroeus est particulièrement intéressant : *Ste Claire d'Assise ne laissait passer aucun jour sans saluer et sans vénérer le Cœur du CHRIST ; elle goûtait dans ce pieux exercice des joies ineffables : pour être toujours sûre d'y penser, elle portait sur sa chair une rude ceinture de cordes (De imitatione JESU patientis, lib. V, ch. VI).* Malheureusement Lyroeus ou Adrien van Lyere S. J. (1588-1661) qui écrit en 1665 ne donne pas de référence !

C'est en méditant la Passion et les cinq Plaies que Ste Claire d'Assise a trouvé le SACRÉ-COEUR. *Clara claris ! Claire pour des choses lumineuses !* : Ces deux mots clairs et harmonieux, qui commencent sa bulle de canonisation, évoquent par leur musique limpide le doux éclat de sa vie.

SAINT ANTOINE DE PADOUE

A peine converti, François d'Assise, poussé par l'Esprit de DIEU, avait annoncé la bonne nouvelle. **Dans sa candide ignorance de la théologie et de toute science sacrée, il dit ce qu'il sent ;** ses paroles simples et cordiales pénètrent les consciences. Il exhorte à la pénitence et à la paix : la vie est courte, la récompense éternelle. Ces premières tentatives apostoliques sont tout ce qu'il y a de plus simple. François parle à ceux qu'il rencontre, il les connaît, il connaît leur point faible, il met le doigt dessus avec la sainte hardiesse de l'amour. Il insiste sur la nécessité de tendre à la perfection évangélique.

Le pauvre d'Assise était un ignorant. JÉSUS s'était manifesté à lui ; il n'avait pas eu à le chercher par l'étude dans les sciences humaines ; très vite ses disciples, et lui-même aussi, comprennent que les grâces miraculeuses des débuts ne peuvent durer. A l'éloquence naïve et primesautière du saint patriarche, il faut joindre celle qui s'acquiert lentement par la méditation et le travail. François n'a voulu être que le poète, le troubadour du Seigneur : *jaculator Domini* ; ses fils n'oseraient y prétendre. Lire après la *Légende des trois Compagnons* ou la *Seconde vie de S. François* par Thomas de Celano les sermons de S. Antoine de Padoue, c'est presque du désenchantement (sur l'authenticité des sermons attribués à S. Antoine de Padoue, cf. LÉPITRE : *S. Antoine de Padoue* ; L. ROURE, *Études*, sept. 1911 ; les néobollandistes acceptent le texte donné par Antoine-Marie LOCATELLI). Les deux apôtres, le père et le fils, sont deux saints, deux grands convertisseurs d'âmes, deux puissants meneurs des foules qu'ils enthousiasment. Leur éloquence diffère totalement et, si leurs deux piétés ont des traits communs, elles ne se ressemblent pourtant guère ; ce qui n'empêche pas Antoine le Padouan d'avoir été le disciple chéri de François d'Assise. Tous les deux ont entrevu l'idée de la dévotion au COEUR de JÉSUS : François l'a sentie battre dans la blessure du côté et dans ses propres stigmates ; Antoine l'a vue rayonner à travers des allégories et des symboles parfois assez déconcertants.

Avant d'entrer chez les Frères Mineurs, Fernando Bulhom (le futur frère Antoine) avait suivi la règle des chanoines réguliers de Saint-Augustin à Saint-Vincent-hors-les-Murs dans la banlieue de Lisbonne. En 1212, il a dix-sept ans ;